

## Compte rendu

---

« Lectures intermédiaires »

[s.a.]

*Lurelu*, vol. 7, n° 1, 1984, p. 14.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12782ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

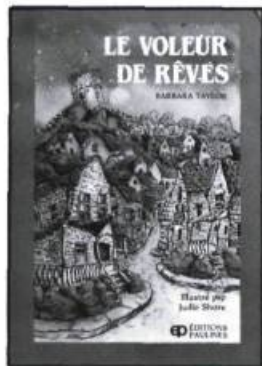
Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

page, des couleurs...) de ces dernières années et qu'on reçoit un livre comme celui-là, on se demande: est-ce qu'une petite main s'y arrêtera, est-ce qu'un petit oeil s'accrochera?

J'en doute! Et c'est dommage puisqu'après tout le texte est bien écrit, l'histoire du petit blanchon est attachante et les illustrations sont simples et naïves.

Diane Tremblay  
Bibliothèque Workman  
Ville de Montréal

## lectures intermédiaires



Barbara Taylor  
**LE VOLEUR DE RÊVES**  
Illustré par Julie Shore, traduit par Francine Pominville  
Éd. Paulines, collection Boisjoli, 1983,  
47 pages. 6,25 \$

Ce conte ne s'adresse pas à de très jeunes lecteurs. Bien que sa tournure soit poétique, l'histoire fait ressortir constamment les caractéristiques morales négatives du personnage principal. En effet, le voleur de rêves est un bien méchant petit homme. Il se plaît à capturer les rêves des habitants d'une ville afin de les leur revendre plus tard. Ainsi, il vole le rêve d'un pauvre marchand s'appêtant à céder du coup 300 boîtes de sardines violettes à un client. Il vole même les rêves des petits enfants, d'un nouveau-né et d'un artiste!

Les jeunes lecteurs pouvant saisir ces notions assez sérieuses que sont le vol, le profit au détriment des autres ou l'ambition mal placée liront avec intérêt ce conte très spécial. On est d'ailleurs assez loin de la féerie! Le voleur de rêves, cet homme ambitieux, cupide et effronté tarde à être démasqué. Heureusement, ses victimes découvrent enfin sa manigance et trouvent une bonne solution à leurs problèmes!

Les illustrations fort impressionnantes et très denses représentent bien l'atmosphère onirique dans laquelle baignent les événements. Soulignons le grand soin apporté à la

présentation matérielle: la couverture attirant l'oeil, l'équilibre entre les illustrations et le texte de ce conte qui assure la transition entre l'album et le volume de petit format.

Gageons que les yeux s'agrandiront au fil des pages de ce conte provoquant bien quelques petits frissons!

Francine Lacoste



Gilles Gagnon  
**UNE BOTTINE EN VOYAGE**  
Illustré par Marie-Josée Côté  
Éd. Héritage, collection Pour lire avec toi, 1983, 126 pages. 3,95 \$

Peut-on inventer une histoire avec une bottine? Question pertinente qui nous vient à l'esprit de prime abord à la lecture de ce titre, ainsi que cet adage: «Il a les deux pieds dans la même bottine.» Alors, que penser? Ici, impossible de s'y tromper, nous avons affaire à une bottine débrouillardarde qui voyage, et quel voyage! L'auteur la balade au pays de l'imaginaire. De plus, celui-ci manie avec dextérité le mot et l'image dans un langage poétique très prononcé.

Peut-on dire que le texte brille par son originalité? C'est une question à discuter si l'on réalise que depuis quelque temps plusieurs auteurs donnent vie aux objets (exemple: *Émilie, la baignoire à pattes*); alors, nous dirons que ce conte manque d'originalité. Mais, si nous pensons à l'enfant qui lit, peut-être pour la première fois, un conte de ce genre, et qu'il aime lui aussi à donner une âme aux choses, alors ce conte n'est peut-être pas original dans son déroulement, mais il est à la mesure de l'imagination de l'enfant. Nos jugements d'adultes peuvent être quelquefois trop négatifs. Il ne faut pas oublier que le monde de l'enfance n'est pas celui de l'adulte.

Quant au sujet traité, il me semble instructif puisque nous pénétrons à travers l'atmosphère et ses mystères. L'enfant apprend les saisons avec ses variantes. Que le sujet ait déjà été traité n'enlève rien à l'intérêt de ce livre; en fait, il y a plusieurs manières de parler d'une même chose et les idées ne sont pas toujours inédites. Cependant, à travers une similitude, il peut y avoir bien des différences et c'est ce qui fait l'intérêt de ce livre.

Le vocabulaire est varié et les aventures se bousculent... Au royaume de la pluie et de la neige, Gilles Gagnon se promène avec sa bottine et c'est avec un grand plaisir que nous sommes ses compagnons de route. Au fur et à mesure que nous avançons dans notre lecture, l'intérêt grandit, devient passionné et notre curiosité aiguisée. La présentation du texte est claire et nette. Pas de bavures. Les illustrations en noir et blanc bien adaptées au texte et aux jeunes lecteurs. C'est, en fait, une belle histoire qui nous apprend le monde de la climatologie en même temps que celui du rêve.

Mariette Thériault-Houle  
Bibliothèque Maisonneuve  
Maison de la culture

## romans



René Caya  
**LA VOIE BLEUE**  
Illustré par l'auteur  
Éd. Leméac, collection Jours de fête,  
1983, 109 pages. 9,95 \$

Deux phénomènes marquent l'existence des habitants de l'île d'Arcana: l'interdiction de franchir les limites de l'île — car, dit-on, la mer est ensorcelée — et la lueur du sud qui brille au soleil couchant. Michael Evangelis sauve un enfant (Nicolas) de la noyade et constate que la mer n'est pas maléfique. Il franchit l'interdit. Arrêté et jugé, il s'enfuit dans la montagne sacrée et rencontre Bouche d'Or, un sage, qui l'initie à la Voie bleue. Michael s'élance ensuite à l'assaut de la lueur du sud et parvient à la «transparence». De retour à Arcana, il constate que l'interdit est levé et encourage Nicolas à faire la même démarche que lui.

Ce récit est davantage une démarche intellectuelle et spirituelle qu'une suite d'aventures. Les personnages et les gestes se rapprochent de la Bible et des religions orientales. Michael a des traits de Jésus-Christ et de Siddharta, le brahmane. Nicolas est l'élément déclencheur de la démarche de Michael. Les grands jugent Michael comme ils l'ont fait pour Jésus-Christ.